Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 419

Nachruf: In memoriam : mme Louis Bonnard

Autor: K.J.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

liers ou écoles avec bourses alimentaires permettant à l'apprenti de vivre sans grever le budget familial, ainsi que des ateliers d'entraînement où passeront ceux qui ont besoin d'un palier pour rentrer dans la journée de huit heures. Il faut obtenir de l'Etat des mesures qui s'adaptent au travail des diminués physiques, par exemple accorder aux patrons qui consentent à les employer une part des taxes d'apprentissage qui compenseraient la sous-production inévitable... Belle œuvre et beaux projets auxquels nous souhaitons une complète réussite.

J'ai été amenée à m'intéresser à cette Ligue et à étudier son activité par tout ce que j'ai entendu dire de la secrétaire générale, Mlle Fouché, par une infirmière qui l'a soignée à Montana. Atteinte dès l'âge de seize ans par la tuberculose osseuse, forcée de renoncer aux études de médecine qu'elle projetait, se soignant à Berck, ou à Leysin, ou à Montana, sa nature généreuse la porta tout naturellement à s'occuper du sort de ses compagnons de misère. Elle pense que le secret de la vie, c'est de l'accepter. Katherine Mansfield l'a dit aussi: « Discutez la vie tant que vous voudrez, mais d'abord acceptez-la. » Sachant de quoi est faite la souffrance des malades, connaissant l'immobilité du corps attaché à une planche, l'isolement, l'inutilité des jours, elle a commencé une œuvre très belle d'encouragement et d'éducation. Pour réveiller le goût de la vie chez les allongés, elle les groupe, leur aide à reprendre les études interrompues ou à en commencer de nouvelles, elle utilise les forces spirituelles et intellectuelles des malades les mieux doués pour le plus grand bien de tous. Partout où elle passe, soit dans ses périodes de meilleure santé, soit quand la maladie la reprend, elle galvanise des êtres diminués physiquement qui, sous son impulsion, fondent des groupes d'étude ou de discussion, s'instruisent les uns les autres, et se cotisent parfois pour faire venir un instituteur. Bientôt, en France, l'Etat s'en mêla et envoya des professeurs. Des « Amicales » de malades se sont créées, dont les membres s'entr'aident et se réconfortent.

Une fois, vêtue comme une toute pauvre femme, Mlle Fouché se fit soigner dans un sanatorium populaire pour se rendre compte des conditions de vie et des soins qu'y recevaient les malades. Elle a fait en outre, dans toute la France, des tournées de conférences dont le produit a alimenté son œuvre. La première association de malades a été créée par elle à Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais); il y en a maintenant dans beaucoup de sanatoria et cliniques de France, et le premier groupement suisse, si je suis bien renseignée, aurait vu le jour à Montana. L'idée de Mlle Fouché, c'est que les malades doivent sortir de l'apathie intellectuelle où les plonge la maladie par leur propre effort, par ce qu'on a appelé « les moyens du bord », et non pas par des initiatives partant exclusivement du monde des bien portants.

Intelligente, gaie, vivante et douée d'un talent d'organisation bien précieux, elle écrit d'une façon remarquable. J'ai sous les yeux des pages écrites pour réconforter « les explorateurs des terres de douleur », et qui pourraient s'intituler: *l'art d'être heureux quoique malade.* Il paraît que Mlle Fouché, qui a écrit aussi de beaux vers, prépare un livre sur la maladie. Les loisirs de l'écrire ne lui manqueront pas, hélas! puisqu'aux dernières nouvelles une rechute du terrible mal la renvoie à Berck pour quelque temps. Puisse la guérison la rendre le plus tôt possible à son œuvre parmi les malades, et à sa besogne de secrétaire!

En guise de conclusion à ces pages disant si imparfaitement l'admiration que m'a inspirée à distance Mlle Fouché, je citerai ces lignes écrites par elle un soir où son âme était en veilleuse:

Soir de cafard.

Ma lampe éclaire mal. Elle diffuse une lumière rouge. Tout est plat, sans relief. Dehors, la neige tombe, enveloppant le soir d'un manteau de silence. La pointe des pins laisse glisser son paquet d'ouate, et c'est comme un grignotement de rats que cette chute de neige glacée. Mon livre m'ennuie — un autre m'ennuierait autant.

Il est trop tard pour me mettre au travail. Je voudrais qu'il soit dix heures pour éteindre, je voudrais dormir pour oublier.

Pour oublier que des pauvres gens comptent encore sur moi qui, pour un temps, ne peux plus rien pour eux. Que j'ai dû lâcher la tâche, alors qu'elle commençait à rendre et que je suis bêtement condamnée à me soigner comme si je n'avais à penser qu'à moi.

Je suis seule, à mille kilomètres de ma vie. Je n'ai rien à attendre de qui que ce soit, et je dois, pour pouvoir guérir plus vite, m'interdire ce don direct aux autres qui est la grande source de joie.

Mon Dieu, c'est entendu, j'accepte. Mais cela n'empêche pas que ce soit dur de se sentir abandonné dans ce froid, trop loin de tout.

... Mon Dieu, ma lampe éclaire mal dans mon âme, ce soir...

(Fragment.) V. Delachaux.

Le droit au travail ?...

Le gouvernement italien vient de contingenter par décret le nombre de femmes qui peuvent être employés dans les services gouvernementaux: dans les ministères, 5 % du personnel; dans l'administration des téléphones, les manufactures de l'Etat et les hôpitaux, 10 %. En revanche, les écoles, les maternités et les hôpitaux des enfants échappent à ces restrictions.

Il ne faut pas souhaiter de mal à son prochain. Mais le jour où une épidémie mettrait sur les dents le personnel infirmier, ou bien où une grève arrêterait le fonctionnement du téléphone... que se passerait-il ?...

Hélas ! que nous sommes loin encore du règne de la justice et du respect du droit de chacun !

IN MEMORIAM

Mme Louis Bonnard

L'Union des Femmes de Nyon est en deuil; elle vient de perdre un de ses membres des plus dévoués et attachés.

Mme Bonnard a fait partie de l'Union dès sa fondation en 1906, et quelques années plus tard elle est entrée dans le Comité comme vice-présidente et secrétaire. Les mots ne pourront jamais exprimer tout ce que Mme Bonnard a été pour l'Union. Pour nous toutes, elle a été un exemple d'exactitude, de dévouement et d'abnégation de soi-même. Ce qui frappait surtout en notre chère et vénérée amie, c'était l'esprit clair, intelligent et bienveillant avec lequel elle traitait les différentes questions. Elle attachait une grande importance à l'éducation pratique de la jeune fille: membre de la Commission de surveillance de l'Ecole ménagère, elle ne manquait jamais de stimuler les élèves à travailler de leur mieux.

Mme Bonnard aspirait au développement de la femme dans tous les domaines où celle-ci peut contribuer au bien de l'humanité en général.

Très féministe, Mme Bonnard fut présidente du Groupe de Nyon pour le Suffrage féminin pendant plusieurs années. Elle fut aussi une lectrice convaincue et une abonnée fidèle de ce journal. Mais ce qui frappait surtout tous ceux qui aimaient Mme Bonnard, c'était son rayonnement spirituel, sa sérénité, son grand désir de « servir » son Maître.

Nous pleurons, mais le souvenir de notre chère amie nous accompagnera encore longtemps dans notre travail, et nous savons que ce qu'elle a semé lèvera en son temps. K. J.

Cliché « The Vote »

Une ingénieure

Miss Kennedy, directrice d'une importante usine de métallurgie, qui préside depuis plusieurs années, la Société anglaise des Femmes ingénieures.

Ce que pensent les enfants de la guerre et de la paix

Il y a neuf ans que Mlle Descœudres (Genève) a fait une enquête sur ce même sujet. Elle avait posé à 1119 enfants les questions suivantes: « Quel effet cela vous fait-il de voir passer les soldats? A quoi cela vous fait-il penser?... »

Moins connue est l'enquête de M. Max Hébert, directeur d'école normale en France, qui a demandé aux élèves de 17 collèges de son pays de répondre aux questions suivantes: « Vous entendez dire: « les Allemands et les Boches »; lequel de ces deux mots vous plaît le mieux? Lequel employez-vous le plus souvent? Parle-t-on encore chez vous de la grande guerre? Qu'entendez-vous dire à ce sujet? Si une nouvelle guerre éclatait dans quelques années, que penseriez-vous alors, et que feriez-vous? Comment, à votre avis, pourrait-on empêcher les pays de se battre et régler cependant leurs disputes? »

Les réponses de 300 enfants de 9 à 13 ans ont prouvé combien la guerre mondiale est déjà loin de nous. La grande majorité repousse le terme de « Boche », et ceux qui le préfèrent déclarent que c'est « parce qu'il est plus expressif ou plus amusant »! Une centaine, à peine, défendrait sans remords son pays par le moyen des armes. Beaucoup hésitent entre le sentiment patriotique et un pacifisme sentimental.

Des enfants interrogés par Alice Descœudres, le 8 % seulement se révèlent nettement antimilitaristes. Leurs réponses témoignent d'un mélange de sain patriotisme et de préjugés traditionnalistes. Cette enquête prouve aussi que la plupart des jugements enfantins sont formés bien plus par la rue et la famille, que par la réflexion personnelle, et que l'école est presque impuissante à les modifier. Cette constatation est bien faite pour ébranler la confiance des éducateurs, mais il est utile, d'autre part, qu'ils connaissent les limites de leur action, afin de chercher à vaincre, par des moyens nouveaux, les préjugés et les erreurs, non seulement de leurs élèves, mais de cercles plus étendus.

L'exemple de Mlle Descœudres et de M. Hébert a été récemment suivi par deux associations pacifistes de la Suisse allemande, qui ont cherché, par le même moyen, à se former une opinion plus nette de l'idée qu'ont les enfants de la guerre et de la paix. Les enfants qui ont participé à cette enquête ont de 13 à 16 ans, appartiennent, dans leur majorité, aux classes modestes de la société; le 30 % d'entre eux sortent de milieux de prolétaires; mais il y a également, parmi eux, des enfants appartenant à la bourgeoisie. Tous les milieux sont donc représentés, et, de ce fait, toutes les tendances. La plupart des réponses sont données par des enfants de l'école primaire, 232

pour toutes. Mais, me disais-je, j'aurai des enfants, cela me suffira. »

En Pologne, où elle vécut aux côtés de son mari une vie mondaine, elle n'eut jamais d'enfants, mais, hélas! fut souvent malade et souffrit continuellement d'un malaise moral. Elle trompe sa soif de maternité en s'occupant des enfants des autres, fonde une petite école et espère que ce travail « réagira sainement sur son cœur trop porté à creuser, analyser et approfondir ce qu'il sent... »

Mme Pieczinska a vingt-sept ans quand elle rencontre la doctoresse Clisby, dont on sait l'influence énorme exercée, peu à peu, et pour son plus grand bien, sur la jeune femme mélancolique et désemparée. Elle la guida dans les chemins de la vie... elle devint « *Mother* », la mère spirituelle. En juin 1883, Emma Pieczinska écrit: « Je suis si heureuse! Il semble que je n'aie plus rien à demander à Dieu, même pour mes bien-aimés, tant je sens qu'il est près d'eux comme de moi. La vie, le passé, ni l'avenir, ne semblent peser sur moi plus qu'une feuille de rose. Aucun nuage d'incertitude, aucune complication de devoirs n'apparaissent à mes yeux. Il me semble que ma route est si clairement tracée, belle et facile. »

Les événements se précipitent. En automne de cette même année 1883, elle se sépare de son mari pour toujours, envisageant cette séparation comme un devoir; revenue en Suisse, elle prélude à ses études de médecine en passant ses examens de maturité. La maladie interrompt momentanément sa vie d'étudiante, elle fait un séjour aux Etats-Unis chez la doctoresse Clisby; elle subit une première attaque de sa maladie des yeux, sa surdité fait des progrès; elle reprend ses études de médecine en 1891. La solitude lui pèse « comme un plomb » et elle attend avec foi un miracle qui lui redonnera la joie de vivre. Le miracle se fit: Emma Pieczinska se lia avec Hélène de Mülinen de cette amitié bienfaisante à toutes deux que, seule, interrompit la mort de Mlle de Mülinen, qui changea leur vie et décupla leurs puissances d'action.

(*A suivre.*) Jeanne Vuilliomenet.

Publications reçues

Annuaire des Femmes suisses, 1932-33. XIIIe vol. Basler Druck u. Verlag Anstalt, Bâle. 5 fr.

Voici le XIIIe volume de l'*Annuaire* qui vient de paraître pour rejoindre, dans la partie « documentation féministe » de nombreuses bibliothèques. les douze autres qui l'ont précédé. Il revêt, cette fois, une robe rouge, et ne manquera pas d'apporter, comme ses frères, une riche moisson de renseignements utiles à ses lecteurs et lectrices.

Du « déjà vu »? Sans doute pour ceux et celles qui ont suivi attentivement les nouvelles fournies par le *Mouvement Féministe* et le *Schweizer Frauenblatt,* en ne nommant que les principaux organes suisses de l'activité et des intérêts des femmes, sans parler non plus des journaux spéciaux de l'étranger; mais qui donc, de nos jours, a le temps de tout lire, et combien de nos pauvres mémoires fatiguées ont-elles présents tel fait, tel nom, telle société, au moment où ce leur est nécessaire?

Commode, précieux, point encombrant, net et clair d'impression et de texte, élégant même avec ses larges marges qui donnent de l'air à des sujets tous sérieux, — tel le livre dont nous voulons, après avoir dit un peu du bien que nous en pensons, vous offrir un aperçu.

* * *

Mme Leuch, sous le titre *Suffrage féminin et démocratie,* passe en revue les dangers qui menacent les antiques libertés de la Suisse, sous l'influence des régimes dictatoriaux voisins. Encore qu'incomplètement appliqué jusqu'ici, puisqu'il n'y a que des citoyens et point de citoyennes, — le régime démocratique est à la fois celui qui convient le mieux à ce pays, et celui dont les femmes attendent, avec le plus de raison, une part égale des droits et des responsabilités. La leur accorder, ce serait rajeunir cette vieille démocratie que d'aucuns rêvent de bousculer violemment.

Environ trente pages de l'*Annuaire* sont dédiées au souvenir de femmes d'élite que 1933 nous a enlevées: Mme Boos-Jegher, Mlle Eugénie Dutoit, Mme Jean-Jacques Gourd, Mlle Maria Tabitha Schaffner, Mlle Emma Zehnder. Ce furent de nobles âmes et de vaillantes femmes, dont l'intelligente activité en divers domaines demeurera toujours un exemple. Notices et articles, plus ou moins longs, ont paru sur elles toutes, mais on relira avec un respect ému ces biographies dues à la plume de Mmes Glaettli-Graf, Madeleine Hahn, Jeanne Vuilliomenet, G. Gerhard, Mathilde Alther. A Genève en particulier, l'étude si complète de la belle personnalité de Mme Gourd par quelqu'un qui l'a bien connue et beaucoup aimée et admirée rencontrera sûrement un écho dans bien des cœurs.

Il y a, comme de juste, deux chroniques suffragistes: l'allemande par Mme Vischer-Alioth, la française par Mlle Daeppen, la première sur la Suisse, la seconde sur le mouvement international, tandis que Mme de Montet présente, dans les deux langues, le rapport du Comité de l'Alliance de Sociétés féminines suisses pour l'exercice 1932-33. Ce sont là des travaux de récapitulation dont il faut leur être reconnaissantes, et qui n'excluent nullement l'intérêt de réflexions personnelles ou d'activités moins connues, par exemple dans l'article de Mme Vischer, et dans le rapport de Mme Glaettli sur l'Office suisse pour les professions féminines.

Disons encore que Mme Leuch résume à grands